

SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNÉE A

LECTURES

[Dt 8, 2-3.14b-16a](#)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »

[Ps 147, 12-13, 14-15, 19-20](#)

R/ Peuple de Dieu, célèbre ton Seigneur !

- Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu, ô Sion !

Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants.

- Il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.

Il envoie sa parole sur la terre : rapide, son verbe la parcourt.

- Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël.

Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés.

[1Co 10, 16-17](#)

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants. Tant que tu peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie, il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges. Au repas sacré de la Cène, il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte, que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs ! C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi, la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne. L'ordre ancien le cède au nouveau, la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui. Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang. Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin. Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier. Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort. Mort des pécheurs, vie pour les justes ; vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout. Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé, ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.

Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens. D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants. Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints.

[Jn 6, 51-58](#)

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. » Ces paroles ont été bien choquantes pour les auditeurs de Jésus, il y a 2000 ans... D'ailleurs, beaucoup de Ses disciples l'ont alors quitté, découragés par ce mystère. « Il demeure en moi, et moi je demeure en Lui » : Jésus veut nous unir à Sa propre vie, d'une manière qui dépasse ce que nous pouvons imaginer, et même ce que nous pouvons désirer. Une communion telle, que Sa vie divine habite réellement en nous : notre vie humaine doit en être littéralement divinisée.

Cette union au Christ, qui nous sauve et nous sanctifie, elle s'enracine dans le Baptême et la Confirmation : c'est là que nous sommes adoptés, que nous naissons à la vie du Christ, que Son Esprit nous habite. Mais cette vie a besoin d'une nourriture essentielle, régulière, pour grandir, pour s'approfondir – et c'est dans l'Eucharistie que le Seigneur nous la donne. Dans la première lecture, Moïse rappelait au Peuple d'Israël que le Seigneur l'avait soutenu fidèlement au désert par le don quotidien de la manne : Jésus se réfère à cette période, en soulignant que le nouveau Pain du Ciel, le vrai Pain du Ciel est infiniment supérieur. « Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

« Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. » Être chrétien, un chrétien vivant, ce n'est pas seulement être baptisé, confirmé, avoir fait sa 'Première Communion' – les *stampfel* ne suffisent pas ! Un chrétien qui ne vit pas régulièrement la messe, qui ne vit pas de la messe, c'est un mort-vivant, ou un sous-vivant – il n'a pas la vie en lui, dit Jésus ! Le Seigneur ne nous invite pas à vivoter, mais à vivre pleinement, unis à Lui, dans la force de Sa grâce !

Vivre unis à Jésus, en se nourrissant de Sa propre chair, implique aussi de se laisser transformer par Lui, et ambitionner de Lui ressembler. A chaque fois que nous approchons de la Communion, nous devrions nous poser la question : « *Suis-je vraiment en phase avec Jésus ? Est-ce que je veux vraiment vivre avec Lui, comme Lui ?* » Oui, notre vie doit être en cohérence avec Jésus – sinon la communion n'est qu'une habitude banale qui ne portera aucun fruit, voire même qui sera une moquerie, un péché.

Dans la séquence, ce beau poème que nous avons entendu avant l'Évangile, saint Thomas d'Aquin nous a invités à être attentifs à cette cohérence eucharistique de notre vie : « *Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort. Mort des pécheurs, vie pour les justes ; vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent !* » Il fait allusion à l'avertissement de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens (1 Co 11,27-28) : « Celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du Corps et du Sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe », dit saint Paul.

Bien sûr, personne n'est à la hauteur d'un tel don : mais il y a une certaine dignité à chercher, une cohérence dans notre vie chrétienne – et le sacrement du Pardon nous est donné, gratuitement, pour nous ajuster sur ce point ! C'est dans ce Pardon du Seigneur, que nous retrouvons notre dignité d'Enfant de Dieu ; le Sang du Christ nous purifie, il nous réintègre dans la pleine pureté de notre baptême, et nous rend capables d'accueillir le don ultime de l'Eucharistie.

Saint Thomas terminait la Séquence par une prière : « *Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous... conduis-nous au banquet du ciel...* » L'Eucharistie qui nous est donnée ici-bas est notre nourriture, mais aussi une promesse, et même déjà un avant-goût du banquet du Ciel. En ce dimanche de fête, tournons donc notre cœur vers le Ciel, réjouissons-nous de ce chemin de transformation que Jésus nous propose : Il change le pain et le vin en Son Corps et Son Sang, pour nous changer en Lui. Vivons à la hauteur de notre dignité d'Enfants de Dieu, remplis de la joie du Christ – c'est la joie du Ciel qui palpète déjà dans nos cœurs, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +